

Idiomes et toponymie

L'Occitan, une langue vivante

L'élément linguistique forme un trait d'union profond entre les deux versants méridionaux. D'un fond commun où transparaissent de loin en loin des éléments pré-latins et latins, la langue commune aux populations des Alpes méridionales offre à la fois des archaïsmes propres et un jeu d'influences très caractéristique.

Parce que l'espace des Alpes méridionales est un lieu de contacts, la langue commune possède toute la gamme des adaptations comprises entre le Piémontais, le Provençal et le Ligurien. Cette caractéristique lui donne un caractère unique et une dynamique intrinsèque.



La Cime de la Cougourde
en occitan correspond à « courge »

Idiomi e toponomastica

Occitano lingua viva

L'elemento linguistico crea un legame profondo tra i due versanti dello spazio transfrontaliero.

A partire da una base dove traspaiono elementi pre-latini e latini, la lingua comune a tutte le popolazioni delle Alpi sud-occidentali mostra degli arcaismi specifici e un gioco di influenze molto caratteristici.

Poiché l'area transfrontaliera è un luogo di contatti, la lingua possiede tutta la gamma dei possibili arrangiamenti tra il piemontese, il provenzale e il ligure. Questa caratteristica le conferisce un carattere unico e una dinamica propria.

Les dialectes, les transformations, l'étymologie, la toponymie

Les populations de l'espace méridional possèdent en commun une langue, le *Gavouot*, ou provençal alpin, issue des formes les plus archaïques de la langue d'Oc. Les montagnes ont permis la conservation de ce langage, influencé seulement sur les marges du territoire : à l'est le Provençal, au nord-ouest le « franco-provençal », au nord-est le Piémontais, au sud le Nissart et le Ligurien.

Le patrimoine culturel de la population se caractérise par l'emploi commun de la langue occitane, diffusée sur un bien plus vaste territoire. L'Occitan est la première langue néolatine à naître en Europe à la suite du latin. Cette langue a conservé une grande vitalité grâce à des érudits tel que Frédéric Mistral qui lui a dédié toute sa vie.

Aujourd'hui, l'Occitan est parlé dans le Val d'Aran en Catalogne (4800 habitants), dans les « *Valadas Occitanas* » italiens dans l'arc alpin, entre la Province d'Imperia, de Cuneo et de Turin jusqu'à la haute vallée de Suze (environ 200.000 personnes) ; enfin, dans tout le sud de la France. Elle se divise en plusieurs parlers régionaux, dont deux interfèrent dans l'espace méridional : le Provençal et l'Occitan alpin, qui se divisent en de nombreuses variantes locales parfois très différentes entre des villages distants de quelques centaines de mètres.

Sur le versant italien des Alpes méridionales, le long des voies de communication, chaque village a développé une forme particulière d'Occitan issue d'un jeu d'influences qui tient tant à son économie qu'à son histoire.

Sur le versant français, nous retrouvons le même cloisonnement linguistique.

Les variantes de *Gavouot* se déclinent d'ouest en est depuis la haute Ubaye jusqu'au Valdeblorre, pour perdre son chuintement naturel à partir de la haute Vésubie. Plus à l'est, la Roya offre un exemple singulier du jeu des influences qui touchent l'ensemble du massif. Au sud les influences ligures, à l'ouest les niçoises et au nord les piémontaises ont donné naissance à un dialecte étonnant, véritable syncrétisme linguistique. Chaque vallée offre une entrée possible aux influences extérieures, diffusées par le vecteur humain. La montagne est un lieu de cristallisation des influences, de stratifications linguistiques où se décèlent des influences historiques. Les toponymes se rapportent à ces stratifications culturelles, depuis les plus anciennes aux plus récentes ; du pré-indo-européen, au grec, au latin, à l'arabe, à l'occitan, jusqu'à l'italien ; la perte de la signification originale s'explique ainsi, provoquant parfois des redondances de sens ou des explications équivoques.

I dialetti, le trasformazioni, l'etimologia, la toponimia

Le popolazioni delle Alpi sud-occidentali hanno un modo di esprimersi in comune, il *Gavouot*, o provenzale alpino, derivato dalle forme più antiche della lingua d'Oc. L'isolamento delle vallate ha protetto questa lingua, che ha subito influenze esterne solo ai margini del territorio:



La Vallée des Merveilles fréquentée à la Préhistoire par des peuples ligures

Aujourd'hui, l'Occitan est parlé dans le Val d'Aran en Catalogne (4800 habitants), dans les « *Valadas Occitanas* » italiens dans l'arc alpin, entre la Province d'Imperia, Cuneo e Torino, fino all'alta Valle di Susa (circa 200.000 persone); e infine, in tutto il sud della Francia.

L'idioma si diversifica in diverse parlate regionali, due delle quali coesistono nello spazio transfrontaliero: il provenzale e l'occitano alpino. Queste si differenziano in numerose varianti locali, a volte anche molto diverse tra paesi che distano solo qualche centinaio di metri. Sul versante italiano delle Alpi meridionali e lungo le diverse vie di comunicazione, ogni centro abitato ha sviluppato una forma particolare di occitano, frutto di un gioco di influenze tanto economiche quanto storiche.

La stessa situazione si ritrova sul versante francese. Le diverse varianti del *Gavouot* si declinano d'ouest a est, a cominciare dall'alta Valle dell'Ubaye, fino al Valdeblorre, per perdere poi il loro « sibilo » originale a partire dall'alta Valle Vésubie. Ancora più a est, la Valle Roya rappresenta un singolare esempio del gioco di sovrapposizioni linguistiche che investono l'insieme del territorio. Le influenze liguri a sud, quelle nizzarde a ovest e quelle piemontesi a nord hanno plasmato un dialetto sorprendente, vero e proprio sincretismo linguistico. Ogni valle rappresenta una possibile porta d'ingresso alle contaminazioni, propagate dal « vettore umano ». La montagna è un luogo di cristallizzazione degli influssi esterni, di stratificazioni linguistiche frutto anche dell'evoluzione storica dei luoghi. I toponimi risentono di queste stratificazioni culturali, dalle più antiche alle più recenti; dal pre-indoeuropeo, al greco, al latino, all'arabo, all'occitano, fino all'italiano; si spiega così la perdita del significato originale, causando, a volte, delle ridondanze nei significati o delle interpretazioni ambigue.

La toponymie est le meilleur vecteur pour expliquer cette construction et celle des communes des deux parcs est d'une richesse remarquable par sa variété d'origines et par ses évolutions.

Les différentes influences linguistiques

Il y eut trois principales périodes de création et d'évolution des toponymes. La plus ancienne identifiée est celle des controverses radicaux pré-indo-européens. Ces bases, répandues dans toute l'Europe, ont une analogie phonétique remarquable : des disyllabes composées de deux couples consonne + voyelle, la première syllabe étant tonique. La consonne initiale est généralement une occlusive, la seconde une liquide (/ ou r). La voyelle tonique est en principe un a qui peut évoluer en e ou o. Parfois, elle est réduite au degré zéro provoquant une contraction du mot. Les éléments consonantiques constituent l'essentiel du radical, mais les consonnes sont susceptibles de certaines variations : alternance entre la sourde et la sonore à l'initiale, permutation ou redoublement / et r.

Par exemple : *kar-* (pierre) ; *pala* (cime rocheuse) présent dans la cime de Pal dans le haut Var ; *mala* (montagne) ; *kun-* (colline escarpée) ; *cucc-* (hauteur arrondie) ; etc... A ces époques, la signification des noms est étroitement liée à la désignation topographique, essentiellement descriptive du relief montagnard (noms oronymiques), de lieux sacrés correspondant en général à des sites élevés.

Quand on s'attache aux micro-toponymes, certains identifient des montagnes entières alors considérées comme sacrées (Mont Bégo), ou pour lesquels les signes de références sont l'orientation depuis la plaine. Les théories de l'explication toponymique sont les mêmes dans toutes les Alpes. Les premiers toponymes sont, selon les études, ceux se référant aux cimes particulières, ceux qui dénomment le parcours de l'eau, puis seulement ceux qui concernent l'activité humaine (élevage, lieux de passage...). Les oronymes (noms des montagnes) et les hydronymes (noms des cours d'eau) proviennent d'une origine antique. Leur classification permet d'établir une typologie des origines : prélatine, latine, romaine. Les vallées piémontaises possèdent une série remarquable de traces remontant à ces « origines » (V^e-III^e millénaires), où se reconnaît l'idiome des populations ligures, auquel s'ajoute, dès l'âge du bronze, celui des populations celtiques. Les peuples appelés Ligures ont été un maillon de la chaîne qui reliait les Celtes aux Italiens. Leur empreinte se retrouve dans les toponymes des Alpes

La toponomastica è il miglior mezzo per tentare di spiegare l'evoluzione della lingua e, quella dei comuni dei due Parchi, presenta una grande ricchezza sia nelle sue origini, sia nelle sue trasformazioni.

Le diverse influenze linguistiche

Ci furono tre periodi principali nella creazione e nell'evoluzione dei toponimi. Il più antico è quello delle controverse radici pre-indo-europee. Queste basi, diffuse in tutta Europa, presentano delle notevoli analogie fonetiche: disillabe composte da due coppie di consonanti più vocale, la cui prima sillaba era tonica. In genere la consonante iniziale è un'occlusiva, la seconda una liquida (/ o r). La vocale tonica è solitamente una a che può evolvere in e o in o . A volte essa può essere ridotta al grado zero, il che provoca una contrazione della parola. L'essenziale della radice è composta da elementi consonantici, ma le consonanti possono subire variazioni: alternanza tra sorda

e sonora all'inizio, permuta o raddoppio di / e r . Per esempio: *kar-* (pietra); *pala* (cima rocciosa) presenti nella Cima di Pal nel Haut-Var; *mala* (montagna); *kun-* (collina scoscesa); *cucc-* (altura arrotondata). In quelle epoche, il significato dei nomi è strettamente legato all'indicazione topografica, essenzialmente descrittiva, del rilievo alpino (nomi oronimici), mentre i luoghi sacri corrispondono in generale a dei siti sopraelevati.

Se si analizzano i micro-toponimi, alcuni indicano intere montagne considerate sacre a quei tempi (Monte Bégo), mentre per altri, i segni di riferimento sono l'orientamento a partire dalla pianura. Le teorie che trattano della spiegazione dei toponimi sono le stesse in tutte le Alpi. Secondo alcune, i primi toponimi sono quelli che si riferiscono a particolari cime, o che denominano i corsi d'acqua; solo in seguito vengono quelli che si riferiscono ad attività umane (allevamento, luoghi di passaggio...). Gli oronimi (nomi di montagne) e gli idronimi (nomi dei corsi d'acqua) hanno un'origine antica. La loro classificazione permette di stabilire una tipologia delle origini: prelatine, latine, romane. Le valli piemontesi possiedono una notevole serie di tracce che risalgono a queste « origini » (V^e-III^e millennio), dove si riconosce l'idioma delle popolazioni liguri, a cui si aggiunge, a partire dall'Età del Bronzo, quello delle popolazioni celtiche. I popoli chiamati « Liguri » sono stati un anello nella catena che univa i Celti agli Italici. Le loro tracce si ritrovano nei toponimi delle Alpi meridionali prima della romanizzazione. È questo il caso dei nomi che presentano



Gias Chiot de la Sella,
Vallon de la Mers.

Gias Chiot de la Sella,
Vallone della Mers.

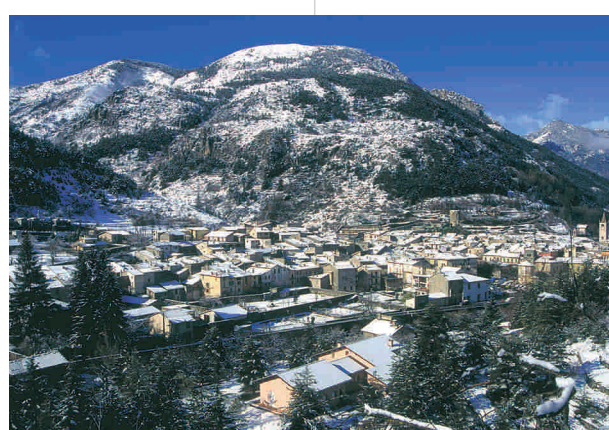
méridionales avant la romanisation. C'est le cas des noms présentant un suffixe adjectif en « asc » ou « asco » : la *Gordolasque* (à Belvédère) ou la cime de *Vernasque* à Tende, considérés comme prélatins, probablement d'origine ligure, et des toponymes formés avec les vocables « brec », « brig » (mont), « brenn » (colline), « cumba » (vallée), d'époque celto-ligure.

La zone méridionale est restée à l'écart de l'unification linguistique gauloise en France, qui n'a laissée que peu de traces de noms. Citons la *Brigue* (racine *briga* – forteresse) ou la cime *Balamasca* en Val Gesso (racine *balma* – grotte). La toponymie la plus récente fait référence au latin ; *cella* indique un habitat isolé, plus précisément un bâti en pierre sèche un temps utilisé pour conserver les fromages de l'alpage, que l'on

retrouve aux lacs Sella inférieur et supérieur. *Lausetto* est une cime avec à ses pieds un petit lac également appelé *laus*. *Clot*, un plan, qui se retrouve sous diverses formes *Chiot*, *Chioutin*, *Chiotas*. Ces toponymes d'origine latine rappellent des particularités naturelles ; noms d'arbres : *fagens* (le hêtre) présent dans le nom Faye, ou le mot *podium* – tertre, hauteur plate – dérivé en *Pépouiri* à Valdeblorre, des forteresses (*castrum*) ou des industries (*Argentera* à Vinadio). *Quadrum* (pierre équerre) a donné quantité de *Caire* : *Caire Cabret* à Saint-Martin-Vésubie, Tête *Cairilha* à Vinadio. Cette succession de flux

linguistiques a eu une influence dans le champ toponymique. Il est probable que l'arrivée du latin y a provoqué une transformation notable. A partir de la période chrétienne, des termes afférents à la sphère religieuse se sont substitués à la forme latine à partir des centres urbains vers les espaces ruraux. C'est l'exemple caractéristique de la transformation de *Pedona* en *Borgo San Dalmazzo*. Notons enfin l'influence germanique avec le complément (nom du possesseur) suivi du nom commun. Le nom *villare* (désignant un domaine comme à Colmars-les-Alpes : Villars-Colmars), apparut à cette époque, s'est répandu rapidement avec les implantations humaines.

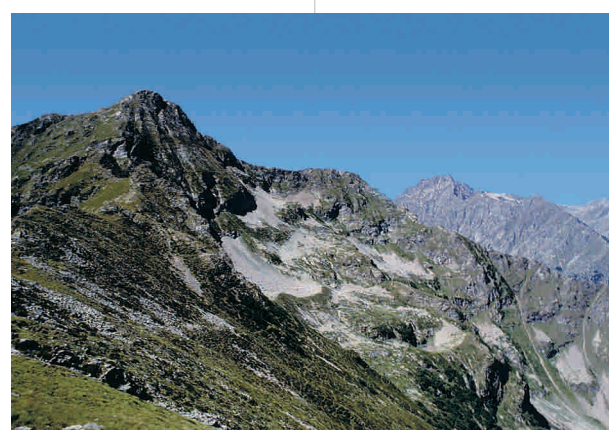
un suffixo aggettivante in « asc » o « asco »: la *Gordolasque* (a Belvédère) o la Cima di *Vernasque* a Tenda, dapprima considerati come pre-latini, ma probabilmente di origine ligure; mentre dei toponimi formati con i vocaboli « brec », « brig » (monte), « brenn » (collina), « cumba » (valle), sono quasi certamente d'epoca celto-ligure. La zona transfrontaliera è rimasta al riparo



La Brigue. La racine
du mot signifie forteresse

La Brigue. La radice
della parola significa fortezza

inferiore e superiore. *Lausetto* è una cima con ai suoi piedi un laghetto, chiamato *laus*. *Clot*, un piano, si ritrova sotto forme diverse: *Chiot*, *Chioutin*, *Chiotas*. Questi toponimi di origine latina rimandano a particolarità naturali; nomi d'albero: *fagen* (il faggio) presente nel nome Faye, o la parola *podium* - collinetta, altura a cima piatta - derivato in *Pépouiri* a Valdeblorre, di fortezze (*castrum*) o di industrie (*Argentera* a Valdieri). *Quadrum* (pietra squadrata) ha generato una quantità di *Caire*: *Caire Cabret* a Saint-Martin-Vésubie, Tête *Cairilha* a Vinadio. Questa successione di flussi linguistici



La Cime du Lausetto

La Cima del Lausetto

ha avuto un effetto nel campo dei toponimi. È probabile che l'arrivo del latino abbia causato una notevole trasformazione. A cominciare dall'epoca cristiana, dei termini tipici della sfera religiosa hanno sostituito la precedente forma latina, e ciò a partire dai centri urbani verso le zone rurali. L'esempio più caratteristico è la trasformazione di *Pedona* in *Borgo San Dalmazzo*.

Notiamo infine l'influenza germanica con il complemento (nome del possessore) seguito dal nome comune. Il nome *villare* (che designa una tenuta, come a Colmar-les-Alpes: Villars-Colmar) comparso a quest'epoca, s'est diffuso rapidamente insieme agli insediamenti umani.

Des noms compréhensibles grâce à la langue d’Oc

Entre le VII^e et le X^e siècle, avec la déclin du latin et l’affirmation des langues romanes, une prépondérance des appellations en langue provençale s’est affirmée dans l’arc alpin sud-occidentale, latinisant puis italianisant les anciens vocables.

Les altérations des noms de lieux ont été nombreuses. L’espace méridialpin n’y échappe pas, mais grâce à la phonétique des dialectes occitans, il est possible de retrouver le nom ancien et sa signification : le vallon de Salso Moreno a Saint-Dalmas-le-Selvage se prononce *sauch* par le locuteur occitan et rappelle le sens originel de « planches de terrain grises », là où certains voient de la sauce ou du sel!

Une chaîne montagneuse connue pour ses nombreuses dépressions, est appelée *Bresses*, car vues d’en haut, elles

ressemblent à des berceaux, que l’on appelle ainsi à Saint-Martin ; vallons et cime du Suffi de *souffle*, nom donné au sapin blanc du Queyras ; vallon de l’Ischietto, de *ischies*, le *salicone* ; cime de la Cougourda qui signifie en Occitan la cource, car son profil y ressemble. C’est un caractère spécifique de cette zone que de nombreux toponymes aient un sens pratique compréhensible seulement par les habitants

Ailleurs, de nombreux toponymes ont perdu leur sens premier ; c’est le cas du col de Cerise, appelé au Moyen Âge pas ou col d’Arnova, puis col de Saint-Martin et enfin *Serieze* ou *Ceresa*.

Il tiendrait son nom de la présence de cerisiers, effective près du lac du Boréon où étaient installés les douaniers italiens entre 1860 et 1947, mais naturellement absents du col, à 2543 mètres d’altitude. Tautologie et explications équivoques sont également fréquentes. *Mat* indique la cime, le sommet, et le mont Matto est une évidente redondance.

Il a perdu sa signification originale pré-indo-européenne, et aujourd’hui, il semble indiquer que cette montagne rend « fou ». *Lourosa* peut dériver de l’association entre le terme occitan *Laus* (lac) et *Rosa* (glacier ou névé) car le vallon se caractérise par un remarquable canal glaciaire et un petit lac. *Cuch*, cime arrondie, pour la cime della Cuccetta qui caractérise le vallon de San Giacomo d’Entraque. Le terme *alp* est très répandu et indique un pâturage d’altitude ; l’*Arpiun*, l’*Arpiola*, l’*Arpetta*, l’*Arp*. Le mot *suc* désigne l’occiput, la tête, et c’est aussi le sommet, la Tête du Suc à Valdeblorre.

Les Alpes méridionales forment un véritable conservatoire de ces parlers : à l’ouest, dans le haut Var, les gallicismes

Nomi comprensibili grazie alla lingua d’Oc

Tra il VII e il X secolo, con il decadimento del latino e l’affermazione delle lingue romaniche, è andata affermandosi nell’arco alpino sud-occidentale una prevalenza degli appellativi in lingua provenzale, latinizzando e poi italianizzando gli antichi vocaboli. Numerose sono state le alterazioni dei nomi di luogo. Lo spazio transfrontaliero non sfugge a questa tendenza, ma grazie alla fonetica dei dialetti occitani, è possibile risalire al nome antico e al suo significato: il Vallone di Salso Moreno, a Saint-Dalmas-le-Selvage, si pronuncia *sauch* per il locutore occitano e richiama il significato originale di “placche di terra grigia” laddove altri vedono della salsa o del sale!

Una catena di montagne nota per le sue numerose depressioni, è chiamata *Bresses*, poiché, viste dall’alto, fanno pensare a delle culle,

così chiamate a Saint-Martin; valloni e Cima del Suffi, da *souffle*, nome dato all’abete bianco dei Queyras; Vallone dell’Ischietto, da *ischies*, il *salicone*; la Cima della Cougourda che significa “zucca” in occitano, dalla tipica forma del suo profilo. Il fatto che numerosi toponimi abbiano un significato comprensibile solo ai locutori occitani è un carattere specifico di queste zone. Altrove, numerosi toponimi

hanno perduto il loro significato originale; è il caso del Col di Ciriégia, chiamato nel Medioevo Passo o Colle d’Arnova, poi Col de Saint Martin, e infine *Serieze* o *Ceresa*. Il nome sarebbe dovuto alla presenza di ciliegi sui bordi del lago del Boréon dove erano acuartierati i doganieri italiani tra il 1860 e il 1947, ma ovviamente assenti sul colle, a 2543 metri di altitudine. Tautologie e spiegazioni equivoche erano anche frequenti.

Mat indica la cima, la punta, e il Monte Matto è una ridondanza evidente. Dopo aver perso il suo significato originale pre-indo-europeo, oggi il nome sembra indicare che questa montagna fa diventare “matto”. *Lourosa* potrebbe derivare dall’associazione tra il termine occitano *Laus* (lago) e *Rosa* (ghiacciaio o nevaio) visto che il vallone è caratterizzato da un sorprendente canale ghiacciato e da un piccolo lago. *Cuch*, cima arrotondata, per la Cima della Cuccetta che caratterizza il Vallone di San Giacomo d’Entraque. Il termine *alp* è molto diffuso, e designa un pascolo d’alta quota: l’*Arpiun*, l’*Arpiola*, l’*Arpetta*, l’*Arp*. La parola *suc* indica l’occipite, la testa, ed è anche la cima, la Tête du Suc a Valdeblorre.

Le Alpi meridionali sono una vera e propria riserva di queste espressioni: a ovest, nel Haut Var, i gallicismi sono numerosi, ma si è conservata la o finale del femminile

sont nombreux, mais le o final féminin provençal s’est maintenu. Egualmente en Tinée, où, avec les *r* finaux à l’infinifit, la palatisation *k* devient *ch*, la chute intervocalique dans les terminaisons *ado* (*veilhado* devient *veilhau*) ou la chute du *n* final (*chami(n)*). Le parler est le plus classique. Au centre est (Vésubie), on retrouve ces caractéristiques (sans le chuintement) avec le redoublement des syllabes finales supplémentaires pour les pluriels des substantifs masculins (*lous camousses*). A l’est, en Roya et Bévère, les déterminants *lou*, *la*, *lu* deviennent *ou*, *a*, *u* ; le rotacisme est aussi présent (*Susper* pour *Sospel*). La plaine padane voit prévaloir le Piémontais mais les hautes vallées Vermenagna et Gesso parlent aussi le Provençal alpin. L’isoglosse est transversal et coupe les deux vallées en deux zones linguistiques assez

homogènes, résultat des échanges suivant des axes non longitudinaux. La désinence du féminin singulier en voyelle impure *oe* y est caractéristique. Certaines de ces particularités se retrouvent dans les toponymes. *Las Lauses* à Valdeblore, l’*Enchastraye* a Saint-Dalmas-le-Selvage, etc... Malgré la diversité, l’Occitan maintient une unité harmonieuse des dénominations, compréhensibles partout sur l’aire méridialepine. La phonétique et la prononciation locale restent primordiales pour retrouver le nom ancien.



Le mont Matto

provenzale. Lo stesso avviene in Tinée, dove, con le *r* finali all’infinifito, la palattizzazione *k* diventa *ch*, la caduta intervocalica nelle desinenze *ado* (*veilhado* diventa *veilhau*) o la caduta del *n* finale (*chami(n)*). Al centro-est (Vésubie), si ritrovano queste caratteristiche (senza il sibilo) con il raddoppio delle sillabe finali supplementari per i plurali dei sostantivi maschili (*lous camousses*). A est, nelle valli Roya e Bévère, gli articoli determinativi *lou*, *la*, *lu* diventano *ou*, *a*, *u* ; anche il rotacismo è presente (*Susper* per *Sospel*). La pianura padana vede la prevalenza del piemontese, ma le alte valli Vermenagna e Gesso parlano anche il provenzale alpino. L’isoglossa è trasversale e taglia le due valli in due zone linguistiche abbastanza omogenee, risultato di scambi secondo assi non longitudinali. La desinenza del singolare femminile in vocale impura *oe* ne è una caratteristica.

Alcune di queste particolarità si ritrovano nei toponimi. *Las Lauses* a Valdeblore, l’*Enchastraye* a Saint-Dalmas-le-Selvage, etc... Nonostante la diversità, l’occitano mantiene un’armoniosa unità delle denominazioni, comprensibili dappertutto nell’area d’influenza dei due Parchi. La fonetica e la pronuncia locale restano primordiali al fine di ritrovare il nome antico.

La concomitanza dei toponimi e dei patronimici

Au IX^e siècle, les noms des habitants des Alpes méridionales ont gardé leur caractère ethnique roman car la pénétration des peuples germaniques y fut moins profonde qu’ailleurs. Des noms latins à signification profane ont subsisté, demeurés populaires parmi les païens. Sur ces noms vont se greffer les noms germaniques et, aux IX^e et X^e siècles, des surnoms à signification simple pour distinguer les personnes d’un même clan (*cognonem*). Linguistiquement, le contenu sémantique du surnom venu de la population elle-même reste soumis aux règles de la phonétique des dialectes occitans. Ces surnoms sont nés des circonstances des ressources locales, surtout dans les classes les plus populaires. C’est l’exemple des familles Blanchard (de *blank* – blanc et *Hard* – fort), Autran (*Ald* – vieux et *Hramm* – corbeau). Fin XI^e siècle, d’autres évolutions apparaissent (prénom + deuxième nom distinctif, et génitif pluriel en *i* pour désigner le clan, la maisonnée, comme en corse ou en italien). Mais le lien linguistique était déjà établi, inséparable entre les différents anthroponymes de la zone méridialepine, qu’ils soient noms de lieux ou de familles.

Il s’agit bien d’un caractère original indicatif d’un fond très ancien. Verso la fine del XI secolo, appaiono delle nuove evoluzioni (prénom + cognome, e genitivo plurale terminante in *i* per designare il clan o il casato, come nel corso o nell’italiano). Ma il legame linguistico era già stabilito, inseparabile tra i diversi antroponimi delle Alpi sud-occidentali, che si tratti dei nomi di luoghi e di famiglie. Si tratta di un carattere originale che indica una base molto antica.

Langue nationale, langue de la montagne

L’imposition des langues nationales, dès le XVI^e siècle, ne réussit pas à uniformiser les parlers ni même à recouvrir les fonds toponymiques successifs.

Par contre, l’apparition de l’alpinisme à la fin du XIX^e siècle et la réalisation des cartographies accentue la disparition des significations anciennes. La situation peut parfois paraître comique ; une cime de la Stura s’est vue appelée Vausaber parce que l’informateur, qui ne connaissait pas le nom du mont, dit en Occitan *vau* a *saber* : qui le sait ! De nouveaux toponymes dédiés à des personnages illustres, des alpinistes, apparaissent ... la cime Savoia, la chaîne des Guides, la cime Maubert. Sant’Anna de Vinadio a vu changer son nom original de *Blangier* par celui de la mère de la Madone, protectrice de la Savoie, pour rendre hommage au roi Victor Emmanuel II. Les montagnes se sont vues dotées de nombreuses légendes grâce à l’imagination fertile d’un cuneese, Euclide Milano, influencé par les sagas nordiques, mêlant romantisme et interprétations équivoques des toponymes. Le lac des Vei del Bouc, où l’auteur place l’histoire d’un vieil homme et de son bouc. En réalité, le toponyme a pour origine le *vai*, enceinte en pierre pour les troupeaux, et *buc* de la racine pré-indo-européenne qui signifie “altitude”, “montagne” : c’est un riche alpage d’altitude avec de nombreux enclos en pierre.

L’interprétation populaire de quelques toponymes attribue des légendes, proverbes, dictons, appartenant en règle générale à un modèle unique de traditions orales influencées par l’environnement montagnard riche de lieux presque inaccessibles. Ces noms provoquent la peur par leur majesté inspiratrice de légendes (glacier du Gélas, Malédie, Roche de la Paur...). C’est une particularité toponymique: autour du plan de la Valletta se trouve le refuge hérémitique du magicien Merlin, qui, après de nombreux voyages, a traversé les Alpes maritimes, s’installant sous le cours du Gesso de la Valletta où se trouve une grande falaise (*baous*)... La Reine Jeanne, figure mythique propre aux vallées des deux versants a, selon la tradition orale,



Crête Savoia



Cresta Savoia

le suo nome originale di *Blangier* per acquistare quello della madre della Madonna, protettrice della Savoia, per rendere omaggio al re Vittorio Emanuele II. Le montagne sono diventate soggetto di molte leggende, grazie soprattutto alla fertile immaginazione di un cuneese, Euclide Milano, influenzato dalle saghe nordiche, connubio di romanticismi e interpretazioni equivoche dei toponimi. Un esempio è il lago del Vei del Bouc, dove l’auteur situa la storia di un vecchio e del suo caprone (*bouc*).

In realtà il toponimo deve la sua origine a *vai*, recinto di pietre a secco per le greggi, e *buc*, radice pre-indo-europea che indica “altitudine”, “montagna” : cioè un ricco pascolo d’alta quota con numerosi recinti in pietra. L’interpretazione popolare di qualche toponimo attribuisce leggende, proverbi, detti, che appartengono in generale



Lac de Vei du Bouc



Lago del Vei del Bouc

il letto del Gesso della Valletta, nel punto dove si trova una grande scarpata (*baous*)...

Secondo la tradizione orale, la Regina Giovanna, figura mitica delle valli di entrambi i versanti, ha sovente percorso

souvent parcouru les montagnes méridionales. Un haut lieu légendaire se trouve précisément sur la crête qui sépare Roachia du vallon de Pallanfré. Après un long périple, la reine se serait réfugiée sur un plateau appelé *Pian de la Rèina*. Un autre lieu rappelle sa présence sur le territoire d’Entraque, la *Gorge de la Rèine*. Sa puissance symbolique dominante s’impose avec l’oronyme *Bec d’Orel* (le « *bec* » du Roi), où un autre prince avait tenté de séduire la belle reine sur la petite crête qui se trouve sous le village de Roaschia. La même histoire est présente en Stura, au *Jardin de la Rèine Jeanne*, près des Barricades ; la reine angevine serait venue se réfugier sur ce petit plateau herbeux après des moments difficiles. Une très ancienne histoire rapportée à Bersezio raconte son passage dans la

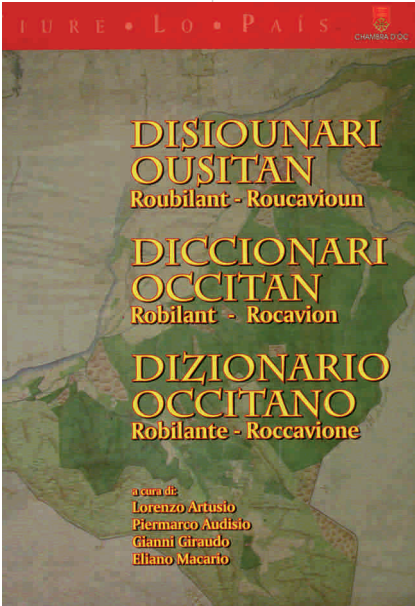
vallée Stura, au XV^e siècle ! L’Occitan est l’objet d’une attention soutenue grâce à une loi de 1999 protégeant les langues minoritaires en Italie afin de protéger ce patrimoine culturel. Des cours d’apprentissage et d’écriture en langue d’Oc, en outre objet d’études et de publications sont financés. Le dictionnaire du parler de Roccavione et de Robilante a démontré ainsi que même dans la basse vallée Vermenagna, où l’immigration a été massive, la langue occitane est encore vivante. Les documents et les films en langue d’Oc sont nombreux; les groupes musicaux s’expriment en Occitan se comptent par dizaines. Ainsi, les particularités linguistiques originelles et leurs influences, les noms de lieux et de personnes des Alpes méridionales, sont la manifestation d’un espace vécu original. Le rôle de la langue d’Oc et de ses différents dialectes valléens rendent les toponymes compréhensibles et vivants, marquant une continuité culturelle remarquable. La récente frontière italo-française n’a eu qu’une influence négligeable, si ce n’est quelques rares graphies mal adaptées. Retenons *a contrario* le caractère fort ancien des anthroponymes qui ont traversé le temps via les dialectes occitans, en s’appuyant sur les bases fondatrices des peuples pré-latins.



Concert d’un groupe occitan

le montagne meridionali. Uno dei luoghi leggendari si trova sulla cresta che divide Roaschia dal Vallone di Palanfré: dopo lunghe peregrinazioni, la regina si sarebbe rifugiata su un pianoro detto *Pian della Regina*. Un secondo luogo ricorda la sua presenza nel territorio di Entraque, la *Gorge de la Rèina*. La sua forza simbolica si incarna con l’oronomo *Bec d’Orel* (il becco del Re), dove un principe aveva cercato di sedurre la bella regina su una cresta che si trova a valle di Roaschia. La stessa storia si ritrova in Valle Stura, al *Jardin de la Rèino Jano*, sulle Barricate: nei momenti difficili, la regina angioina sarebbe andata a rifugiarsi su quel praticello erboso. Un’antichissima storia raccolta a Bersezio racconta il suo passaggio in Valle Stura al XV secolo!

L’occitano, in Italia, è diventato oggetto di particolare attenzione grazie a una legge del 1999 che protegge le minoranze linguistiche al fine di preservarne il patrimonio culturale. Il provvedimento legislativo finanzia corsi di lingua occitana parlata e scritta; inoltre, incentiva la ricerca e le pubblicazioni. La recente edizione del dizionario della parlata di Roccavione e di Robilante è riuscito a dimostrare che perfino nella bassa Valle Vermenagna, dove l’immigrazione è stata massiccia, la lingua occitana è ancora viva. Numerosi sono i documenti e i film in questo idioma, e i complessi di musica tradizionale si contano a decine. La particolarità linguistiche originali e le loro influenze, i nomi di luoghi o di persone delle Alpi meridionali, sono la manifestazione di uno spazio vissuto dotato di una sua originalità. La lingua d’Oc e i suoi vari dialetti in uso nelle vallate, rendono comprensibili e vivi i toponimi, creando così una notevole continuità culturale. La recente definizione della frontiera italo-francese ha avuto un’influenza trascurabile, tranne qualche rara grafia mal adattata. D’altra parte, ricorderemo l’origine antica degli antroponimi che hanno attraversato il tempo “via” i dialetti occitani, appoggiandosi sulle basi fondatrici dei popoli pre-latini.



Le dictionnaire occitan de Roccavione et Robilante



Il dizionario occitano di Roccavione e Robilante